

*Veni, Creator Spiritus.* Le klian, ayant entendu cela, demanda aux personnes qui l'entouraient quelle était cette nouveauté. On lui répondit que c'étaient quatre *rabanik francs*, c'est-à-dire des religieux chrétiens. Il les appela donc, et, ayant vu la croix, il se leva de son char, déposa son chapeau et balsa humblement la croix. Or, comme il est d'usage que personne n'ose s'approcher de son char les mains vides, frère Oderic lui offrit un petit panier de très-belles pommes. Il en prit deux, dont il en mangea une, et s'en alla tenant l'autre en sa main. Le chapeau qu'il ôta, d'après ce que j'ai ouï dire au même frère Oderic, était fait de pierres et de perles, et valait plus que toute la Marche de Trévise. »

Dans le récit naïf du bon religieux, tout se rapporte à des choses italiennes. En Tartarie, on ne mange que des dattes, dont quarante-deux livres se payent moins d'un gros de Venise; le royaume de Manzy contient deux mille cités si grandes que Trévise et Vicence y tiendraient ensemble. Soustalay est grande comme trois Venises, Saiton comme deux Bolognes; il y avait une idole grande comme un saint Christophe. Chamsana est près d'un fleuve comme Ferrare aux bords du Pô.

« J'ai vu encore une autre chose étonnante et terrible; car, en allant par une vallée située sur le fleuve des Délices, j'aperçus beaucoup de cadavres, et j'entendis des chants en musique de diverses manières, principalement de cithares touchées à merveille. Or une grande peur me prit à cause du tumulte, du fracas et du chant. La vallée est longue de huit mille, et l'on dit que celui qui y entre n'en sort plus. Bien que je l'eusse ouï dire pour chose certaine, je voulus pourtant y entrer, me confiant en Dieu, pour voir ce qui en était réellement, et, y étant entré comme je l'ai dit, je vis de toutes parts des cadavres qui paraissaient innombrables; sur le côté, je vis dans un rocher une face d'homme d'un aspect si terrible que je crus mourir de peur. J'allai donc répétant continuellement : *Verbum caro factum est*; mais je n'osai approcher de cette face, et, tout tremblant, j'en restai éloigné de sept ou huit pas. Étant parvenu à l'autre extrémité de la vallée, je gravis sur un mont sablonneux d'où, regardant au loin, je ne distinguais plus que le son d'une cithare. Comme j'étais sur cette cime, je trouvai un bel amas d'argent comme des écailles de poisson réunies, dont je pris ce que je pus et le mis dans mon sein; mais ensuite, ne m'en voyant pas le besoin, je le jetai, et ainsi, avec la protection de Dieu, j'échappai sain et sauf, et revins parmi les hommes. »

Des objets plus gais souriaient aussi parfois à l'imagination du bienheureux Oderic et à celle de son historien, qui vit à Trébizonde une chose dont il fut charmé : « Je vis un homme qui menait avec lui plus de quatre mille perdrix, lui à pied, elles en l'air; il les conduisait à Tegana, à trois journées de distance; quand il voulait se reposer, toutes s'abattaient autour de lui à terre, comme des poussins qui se blottissent autour de leur mère. Il les mena ainsi au palais de l'empereur, qui en prit autant qu'il lui convint, et l'homme reconduisit celles qui restaient où il les avait prises. »

(Voy. BOLLAND., *Acta sanctorum*, au 14 janvier.)